

Le Père Peinard

AU PALAIS D'INJUSTICE



Un numéro toutes les semaines

Bureau du « Père Peinard » 16 rue du Croissant, 16 PARIS

Abonnement: Un an, 6 francs, — 6 mois, 3 fr. — 3 mois, 1 fr. 50.

Ma ballade au Palais d'Injustice

Ça n'a pas raté, nom de dieu ! Comme je l'avais dit, les enjuponnés de la Cour d'Assises ont une fois de plus sauvé la société ; ils ont collé au copain Baudelot six mois de prison et mille balles d'amende pour avoir dans le *Ça Ira* soutenu le populo et dit leur fait aux sales bougres qui le grugent et le plument tout vif.

Tonnerre, ça n'a pas traîné, allez ! Ce n'est pas comme avec la Boulange : en une heure l'affaire a été baclée.

Six mois de boule de son et mille balles pour deux méchantes tartines « Les incendies » et « Hardi les gas. » Merde alors ! C'est rien cher la liberté de la presse.

On voit qu'ils n'ont pas grand mal les grosses têtes pour se procurer de la galette ; pardine, les poches des peinards sont toujours là. Mais s'ils n'ont que celle de Baudelot pour se foutre sous les dents, ils peuvent se taper le ventre.

L'aminche aimerait mieux, je pense, leur coller mille livres de moutarde sur la trogne que de leur foutre un seul pétard.

Turellement j'ai été faire un tour à la représentation, pour voir de quoi il allait retourner, car avec ces sacrés anarchots

ça ne se passe jamais comme c'est écrit dans le programme. Et vrai, j'ai pas perdu mon temps, j'ai rigolé pour mon argent !

Y avait bien une cinquantaine de peinars dans les couloirs ; des bonnes gueules, allez, tranchant rudement avec les bobines maquillées des avocillons ; les bougres ne perdaient pas leur temps, ils profitaient de l'occase pour coller à tout le monde des papiers de propagande : ils en foutaient jusque dans les poches des cipaux, mille bombes.

Mais, nom de dieu, pas moyen d'entrer, la lourde était bouclée.

Heureusement le zigie Tennevin, que Baudelot avait réquisitionné pour un coup de gueule, a fait du pet.

« Votre audience doit être publique d'après votre loi, qu'il dit aux enjuponnés du comptoir, on empêche les aminches d'entrer ; nous irons en cassation si vous n'espalez pas les portes. Je veux qu'on la respecte votre cochonne de loi, nom de dieu ! »

Du coup, les croquants et les épice-mars déguisés en jurés et rangés comme des citrouilles sur les bancs, en étaient vert pomme.

« Laissez entrer, qu'a gueulé le chef du comptoir, nous ne voulons pas de grabuge ! »

Pour lors le populo est entré. Après les blagues d'usage, l'avocat bêcheur s'est mis à sermonner les douze potirons :

— Prenez garde au gas Tennevin, qu'il leur a dit, faut pas l'écouter. Il va vous prouver que vous êtes des voleurs, que vos terres, vos maisons, vos monacos, vous les avez fait suer à l'ouvrier et que par conséquent ça ne vous appartient pas.

Faut vous défendre, nom de dieu, vous êtes intéressés dans l'affaire, quoique juges : c'est de votre galette qu'il s'agit, et vous y tenez plus qu'à votre peau.

Il dira même que vous êtes des assassins puisque ayant accaparré dix fois plus de richesses qu'il ne vous en faut, vous faites mourir les enfants, les femmes, les pauvres de misère.

Faut pas le croire, messieurs les potirons, c'est nous qui sommes les honnêtes gens !

S'il y a des milliers de gosses qui viennent chaque jour au monde, sans avoir une place pour y poser leur cul, c'est leur faute nom de dieu, fallait qu'ils choisissent des parents riches, je ne connais que ça !

C'est clair ! Il n'y a que les anarchistes pour ne pas comprendre ça,

— Oui mon vieux fouinard, que rebiffe Tennevin, c'est clair ; ce que tu dis ça brille comme un étron de chien dans une lanterne : mais c'est suffisant pour les gourdes affalées sur les banquettes d'en face.

— Jusqu'à Maître Tennevin....

— Eh là, pas de blague ! Je suis pas avocat. Nous n'avons pas gardé Carnot ensemble !

— Jusqu'à Monsieur Tennevin qui constate la limpide clarté de mes arguments. Aussi je poursuis. Il n'y a que la vile multitude, des esclaves ivres, pour prétendre que tout le monde a le droit de bouffer et que le misérable a le droit de chaparder chez les riches, plutôt que de se laisser érever de faim.

Il s'appuiera peut-être sur des grands penseurs, des philosophes, qui ont conclu de même.

Tout ça, messieurs les patrons, c'est très beau en théorie,

dans les gros bouquins, et dit dans un langage peu compréhensible. Mais ou irions nous, dieu du ciel ! Si de pareilles idées étaient vulgarisées, répandues dans le populo, et surtout mises en pratique, Ce serait la fin de nos belles existences, paisibles et agréables : l'abomination de la désolation, en un mot.

C'est pourquoi nous avons fait des lois.

Et afin que le populo finisse par croire qu'elles sont justes, il nous faut toujours et toujours les appliquer sévèrement. Grâce à ce truc, elles finiront par avoir l'autorité des choses vieilles.

Aussi, messieurs, vous allez répondre oui ! à toutes les questions qui vous seront posées. Y a pas besoin d'être bien malins : c'est la consigne ».

Ce que je me suis tordu d'entendre les gnoleries débitées par ce pince-sans-rire.

C'était rigolboche de voir ce grand escogriffe habillé de rouge, agiter ses abattis. Vrai, on se serait cru à la parade de Corvi.

C'était le tour de Tennevin, un péte-sec, celui-ci : « Nous sommes coupables, qu'il dit ; pas de mâgnes, s. v. p. vous nous tenez, ne nous faites pas grâce.

Nous nous foutons de votre loi, vous êtes les plus forts, profitez en ; quand nous vous tiendrons nous vous râterons pas, vous passerez un sale quart d'heure.

Pas de circonstances atténuantes, c'est de la foutaise.

Baudelot ne peut plus être gérant ; on n'est pas en peine

pour ça, nom de dieu ! La place ne froidira pas, y en a vingt d'inscrits.

Vous avez beau vous trémousser vous ne nous ferez pas taire : nous gueulerons toujours plus fort que vous, jusqu'à ce que votre vieille salope de société qui fait claquer les bons bougres de faim, soit foutue, en l'air.

Sur ce messieurs les guignols et messieurs les potiront, merci de l'occase que vous nous avez fournie de faire de la propagande. »

Pour terminer Baudelot les envoie dinguer à son tour : condannez-moi ou condannez-moi pas, je m'en bats l'œil. En sortant d'ici ou du clou, je me refoutrai illico à la propagande.

On en était au cinquième acte ; guignols et potirons sont sortis, puis ils sont revenus.

Ils ont feuilleté de gros bouquins, ont bafouillé un tas de bricoles auxquelles j'ai rien compris.

Le diable n'y verrait que du feu, mille bombes !

Tout ce que j'ai compris c'est qu'on venait de coller à Baudelot six mois de clou et mille balles à casquer.

Eh bien, nom de dieu, faut être calés pour user de la *Liberté de la presse*.

C'est une marchandise comme tout le reste et faut être rudement argenté pour se la payer. Ça se vend au poids de l'or.

Et ils sont roublards les grosses légumes. Ils savent que le populo n'a pas d'os à leur foutre par la gueule, puisqu'ils vident ses poches à mesure, aussi à l'amende ils ont ajouté la prison.

Ca ne fait rien, nom de dieu, à la prochaine tout ça se règlera ; capital et intérêts, pour parler comme les rouds de cuir.

C'est pas chouette, les mômes !

Boulevard de Charonne une pauvre bougresse se trainait, allant de ci de là, comme une femme saoule. Des gosses gueulaient après, la chahutant.

Voilà qu'elle s'affale sur un banc et tourne de l'œil ; des types s'approchent et, pouvant à peine souffler, elle raconte que depuis huit jours elle n'avait bouffé que deux ronds de pain.

Ah, sacrés gosses, vous n'avez pas compris la saloperie de vos actes !

S'il y a quelque chose de dégoûtant, nom de dieu, c'est ça : non seulement supporter la mistouffe, mais encore les rigolades des mômes.

Certes, tas de loustics, ce n'est pas vous les coupables ; vos pères non plus. C'est toujours à la Garce qu'il faut s'en prendre.

On vous farcit la caboche de sales machines qui vous rendent méchants ; dans les écoles, partout, vous avez des mauvais exemples et vous faites le mal sans le savoir.

Mais j'en reviens à la bonne femme : à supposer qu'elle ait bu un coup de trop, est que c'est une raison pour courir après, nom de dieu ?

Si les pauvres bougres levent le coude, c'est moins pour le plaisir de licher une vinasse empoisonnée, que pour oublier les emmerdements de l'existence.

Et vous, les mômes, quand vous serez grands (si d'ici là on n'a pas mis ordre à ça) vous ferez comme les aminches : vous vous abrutirez pour oublier vos souffrances.

Mille bombes, si vous voulez gueuler manque pas de bonnes occases !

Gueulez après les flicks, nom de dieu ; gueulez après les ratichons, gueulez après un tas de sales merles qu'on voit dans les rues.

Mais surtout, nom de dieu, gueulez après les richards ; ils insultent à votre misère, ces salops, avec leurs flafas.

Et non contents de ça, ils vous écrabouillent avec leurs chouettes voitures si vous ne vous garez pas presto.

C'est pourquoi faut, comme disait un chouette zigue, le papa Duchêne :

Un pied sur le moyeux,
Nom de dieu,
Leur cracher au visage.

LE BÉRET DES ÉTUDIANTS

Messieurs les étudiants deviennent décidément tout à fait loufoques.

C'est, nom de dieu, pas leur faute, à ces godelureaux ; leurs paternels avachis par le sale métier d'exploiteurs, n'ont pu mettre au monde que des aztèques et des maboules.

C'était pas assez de se distinguer du populo par des blumards haut de forme épastroillants, des frusques égnolantes, des croquenots pointus comme des eustaches : les voilà maintenant atteints d'une nouvelle maladie, la *Béréto manie* !

Y a deux mois, les bons bougres comme Bibi, ont vu avec épatement se ballader sur le Boul' Mich', au L xembourg et autres parages, des jeunes gonzes, quasi tous sans poil sous le nez, coiffés d'un gigantesque béret de velours, avec un ruban rouge, jaune ou vert.

Mille bombes, que je me dis, c'est pourtant pas encore Mardi gras. Est-ce quo cette année les chienlits seraient en avance ?

C'était tout bonnement messieurs les escholiers qu'avaien

voulu se distinguer des calicots, des ouvriers et, en général, de tous les gas qui n'ont pas usé leurs grimpants sur les bancs des collègues, qu'ils désignent sous le nom méprisant de *phillistins*.

Si ça fait pas suer, nom de dieu, des pauvres gosses comme ça, qui vous ont les poignes lisses comme des petites maîtresses, et pas foutus d'allumer du feu pour faire bouillir le jus de chapeau ou la mouise, encore moins, foutre, de manier un outil.

On le voit bien, quand ça leur arrive d'être griffetons ; si des baths zigues n'étaient pas là pour astiquer leurs flingots, ou brosser leurs harnais, ils boufferaient de la tôle tout le temps.

Le capiston et le cabot de semaine leurs mèneraient la vie dure, et ils finiraient par aller, d'autor au Bat. d'Af., casser les cailloux et faire connaissance avec les silos, la crapaudine, les chaouchs et les gaffes.

Ah ! mille bombes, si y en avait pas de nous autres, toujours prêts à se foutre larbins pour récolter un peu de gallette, tous ces gandin-là en verraient de dures au régiment.

Faudrait bien alors, nom de dieu, qu'ils se dérouillent comme les poteaux ; ça leur apprendrait à nous respecter un brin, nous autres qui depuis que nous sommes loupiots n'arrêtons pas de trimer.



Mais tout ça n'est encore rien ; voici où s'en devient tor-dant !

Histoire de rigoler et de se payer leur poire, voilà t'y pas que les potaches, les garçons épiciers et un tas de zigues se sont mis tout aussitôt à singer messieurs les arpettes du droit, de la pharmacie et de la médecine, et à porter comme eux le béret de drap ou de velours.

Grande colère des bourgeoisillons ! Est qu'ils se sont pas foutus à gueuler à l'illégalité ?

Nous avons déjà le port illégal de décorations et d'uni-

ormes ; si le ministre écoute ces musletons nous aurons bientôt le port illégal du béret ! Ah, mince ! si ça ne fait pas sauter !

Nom de dieu, ils vont bien ces gommeux vannés, déjà décollés par la vadrouille.

Ils n'avaient pas assez de leur privilège de gueuler comme des veaux et d'arpenter le trimard du Boul' Mich' en queue de cervelas sous l'œil bienveillant des flicks.

Il ne leur suffisait pas de passer la journée dans les brasseries à s'enfiler des douzaines de bocks d'une bibine empoisonnée (heureusement nom de dieu) ! et de s'envoyer un tas de gonzesses ; s'essayant ainsi de bonne heu.e au métier de michet sérieux, qu'ils pratiqueront en grand plus tard, quand ils seront banquiers, enjuponnés, avocats bêcheurs, gros fabricants, etc.

Ce qu'ils se gobaient ces bougres de gringalets, s'il fallait saluer leur béret universitaire : ce serait comme le chapeau de Gessler alors ! On leur en foutra...

Écoutez, les aminches, faut couper court à ce carnaval. Quand un de ces mômes se hasarderà dans le faubourg, siffler-le comme il faut.

Voilà la foire au pain d'épice qui s'amène, faut profiter de l'occase, nom de dieu. Y aura pas mal de ces petits poseurs qui monteront là-haut, histoire de rigoler.

Faudra gueuler à la chienlit ! Ça leur apprendra à vivre à ces fumistes qui se disent republicains et qui nous ramènent tout droit aux privilèges des vieux temps.

Faut leur montrer, nom de dieu, qu'on sait rigoler dans le faubourg. La gaieté pantinoise chassée du quartier latin par la gomme vit toujours dans nos rues grouillantes.

Qu'ils sachent ces omelettes, que c'est fini de rire avec le populo. Les momeries ne sont plus de mise, nous en avons plein le dos de ces distinctions de paillasses.

Derniers tuyaux. — A la suite d'un congrès où tous ces messieurs se sont réunis, histoire de faire la pige aux di-

plomates, il a été décidé que leur couvre-gueule serait maintenu dans sa forme actuelle.

Comme signe distinctif y aura un ruban rouge et bleu, avec les armes de la ville de Pantin, brodées en argent et une palme universitaire violette en sautoir.

Ah, mince alors ce que sera toc, cette toque esbouriffante, ils feraient pas mal aussi de se foutre sur les abattis, ce que les gonzesses appellent des *crevés* : ça serait tout à fait de circonstance, nom de dieu !

En vrais bourgeois ils en pincant pour la propriété ; ils ont voulu se réserver celle du béret en faisant déposer le modèle par le chapelier. En outre il ne pourra en vendre qu'aux niguedouilles qui exhiberont une carte d'étudiant.

Ils croient donc que le populo leur envie leur titre d'étudiant.

Tas de feignants, d'aristos, continuez donc à vous séparer des peinaras : — au moins au grand jour de la Sociale vous serez salement noblés.

Nous ne nous laisserons plus estamper dans les grands prix par des types de votre calibre, la faisant aux bons bourgeois et se disant les frangins du populo.

LA CARTE A PAYER

Nom de dieu, là garce de société est une sacrée poêle à frire, et le foutant, c'est que nous sommes la frilure !

Nous avons beau nous tremousser, tant que nous ne renverserons pas la poêle et que nous n'éteindrons pas le feu, y aura rien de fait.

Les gas d'Armentières peuvent s'en rendre compte aujourd'hui. Il s'étaient foutus en grève ; on sait ça. On sait encore que les patrons avaient illico fait raphiquer la troupe pour se protéger.

S'il y a un cas où les singes auraient dû abouler c'est bien

celui-là : ils font venir les troubades, à eux de payer leur bouloitage.

Eh bien, nom de dieu ! C'est le populo qui va payer la note.

Le maire, (qui est en même temps un des patrons les plus rosses) a présenté la note l'autre jour aux oies municipales. Elle se monte à 9.800 balles. C'est bougrement cher ! Mais qu'est que ça leur fout, le populo a les reins solides, et ils ont voté qu'il paierait.

Dans la collection y en a trois qui ont fait du pet ; mais ils n'ont rien plus empêcher, c'est naturel.

Ils ont donné leurs démissions, c'est bien. Mais ils feraient mieux de ne pas s'aventurer dans des turns semblables ; c'est laisser croire aux copains qu'on peut arriver à quelque chose en discutant avec les ventres-pleins.

Faut les crever nom de dieu, c'est plus vite expédié !

LE PROCÈS DES LIGUEULARDS

L'envie ne m'a pas pris d'aller voir la poire des Ligueulards. Tous des bourgeois, pas un seul turbineur ; alors à quoi bon perdre ma journée ? C'en est pas moins idiot de poursuivre ces Jean-fouttes.

Ah, nom de dieu, c'était pas comme au procès Baudelot ! Ce qu'ils ont été sages les ligueulards qu'avaient raphiqué pour voir la gueule des chefs. Les cipaux crossaient, paraît-il que c'était un beurre ! Mais ils ne rouspétaient pas les types, mince de chiasse qu'ils avaient ! Personne n'est entré dans la salle, ils sont tous restés la gueule ouverte à regarder les portes.

Et dedans, les accusés ils en faisaient aussi une triste mine ! Ils se laissaient taper sur les doigts sans rien dire. On les aurait dit au collège en train de se faire laver la tête par un pion.

A un moment donné le bosco Naquet a demandé pardon au chef du comptoir !

Quels tristes mufles que ces fesse-Mathieu.

Bon débarras, nom de dieu !

Tant qu'il c'est agi de faire la noce avec des goz'sses de la haute, ou de se faire porter en triomphe par les niguedouilles qui coupaient dans ses batteaux, Boulanger était de la fête.

Mais du jour où il a fallu montrer qu'il avait des couilles au cul, bernique ! Y a plus eu personne il s'est esbiné.

Les pochetées qui croyaient en lui, se figuraient que Barbapoux était un gas à poil ; un beau général, toujours prêt à risquer sa peau ; *Le Brav Général*, quoi ! c'était son nom.

Ils doivent en rabattre maintenant ; c'est pas de veine, leur idole c'est débouclonnée d'elle-même.

Aussi, nom de dieu, pourquoi diable s'imaginent-ils que les autres sont plus qu'eux ? En voilà une gnolerie que de se choisir des chefs ; on ne peut donc accoucher de rien sans se coller un grand flandrin qui est censé penser pour tout le monde ?

En réalié un chef, tonnerre, n'a que les qualités que notre imagination lui prête. On se monte le bourrichon, et presque toujours c'est un bonhomme qui ne vaut pas la corde pour le pendre.

Les pauvres types qui s'étaient foutus à la remorque de Boulange doivent ouvrir les quinquets.

Il les lâche salement, juste au moment où ils sont dans la mélasse : tous les chefs font kif-kif, nom de dieu !

Celui-ci a déguerpi en compagnie de Rochefort. Ont-ils fait provision de pots de chambre ces deux foireux ? Je plains les pauvres belges du voisinage ; ça ne doit pas sentir bon.

Et qu'est qu'ils vont fiche là-bas ? Poser aux martyrs ? ça ne prend plus ! Lancer des manifestes, refaire la *Lanterne* de sous l'Empire ; c'est plus de saison. T'es vanné, mon vieux marquis !

Quand je disais que la Boulange jouait à cache cache avec les gouvernants, j'avais raison, nom de dieu !

Ils se sont bien gardés de l'agripper quand ils le pouvaient. Mais aujourd'hui qu'il est loin ils gueulent : « Ah, si nous le tenions nous lui ferions son affaire. » Tas de banquistes !

Vous n'avez de poigne que contre le populo ; ce n'est que pour lui que les flingots sont inventés.

Eh bien, vous voilà débarrassés de la Boulange ; plus moyen de nous faire poirotter comme vous faites depuis deux ans.

Quand l'ouvrier demandait du turbin et pour tous les autres fourbis on disait : d'abord faut combattre la Boulange !

Maintenant qu'allez vous inventer pour amuser le tapis ? Car enfin vos réformes, on les connaît, c'est du battage que toutes ces fouteries !

Ça chauffe en Italie !

Nom de dieu, c'est partout que les bons bougres ouvrent l'œil et se remuent. Y a pas besoin qu'on les serine pour comprendre qu'ils sont roulés par les richards.

Dans les campagnes d'Italie, du côté de Come, y a de floppées de paysans qui se démangent bougrement. Ils se sont foutus dans la tête que les récoltes appartenaient à ceux qui les font pousser.

Ils ont bien raison les eopains, mille tonnerres ! Est que c'est à un sale bourgeois de la ville, qui n'a jamais foutu ses pattes au manche d'une charrue et n'a jamais touché une pioche à venir rafler tout le blé et le vin ? Non, nom de dieu ! Il est temps que ça finisse.

Ce qu'il y a de chouette en Italie c'est que les femmes se sont mêlées au grabuge ; elles sont plus caragées que les hommes.

C'est bon signe, allez, quand les femmes foutent la main au turbin ! Aussi ça marche bien là-bas.

A Foggia, un milliers de paysans se sont emparés des biens communaux ; quelques uns furent foutus au bloc, mais lendemain les gas n'ont fait ni un ni deux, ils ont enfoncé les portes, ont délivré les copains et démoli la prison.

Voilà du bon turbin, nom de dieu ; que tous les peinarads en fassent autant et on verra la fin de la misère !

PAUVRE LOUPIOT

Ah oui ça vous fend le cœur les misères *des faits divers* que racontent tous les jours ; les grands canards cotidiens.

Mais c'est surtout quand il s'agit d'un môme abandonné maltraité, étranglé, enterré dans du fumier, jeté dans un puits, donné au cochons ou n'ayant pas de lait ni la chaleur d'une mère Oh, c'est alors que notre cœur s'arrache que notre chair remue et crie.

Et tous les jours, nom de dieu des centaines d'innocent patissent de notre mauvaise organisation sociale basée sur l'argent.

Il n'ont rien fait à personne eux les petits mioches pour-quoi qu'ils souffrent c'est par la faute des richards qui ont tout a gogo et qu'on ne le dorlote pas !

Nous sommes des jean-foutre de supporter tout cela nom de dieu.

Voyez le cas que font ces gentils momichards notre société pourrie.

Hier que de Puteaux une femme reluqua sur le trottorre un chouette châlè.

Bo choppin, quelle se dit, ie vas me coller sur le poil.

Mais vas te faire foutre ! au moment où elle se baisse pour le ramasser, le châlè se fout a remuer : y avait un gosse dedans !

De suite, au lieu de le porter à une mère ou à une nounon elle le fout dans les pattes d'un comm'saire de police, qui l'expédie aux enfants trouvés.

Ce qui occupe maintenant les autorités, ce n'est pas de de-

gouter un remède pour que des choses pareilles ne se renouvellent pas ; non !

Elles s'occupent de retrouver la mère du petiot, pour la foutre dans le ballon.

Eh, ras de cochons ! C'est la mistoufle et les préjugés que vous entretenez qui forcent des pauvres gonzesses, à faire ce mauvais coup.

Les richards font les bégueules, mais ils se gênent pas pour engrosser leurs bonnes, les ouvrières et les foutre à la porte après.

Faut les entendre dégoisée sur le cas, ces salops ! D'une fille mère ils ne veulent pas en entendre parler ! C'est honteux de donner du boulot à des femmes pareilles qu'ils disent.

Que doivent-elles faire, alors ? si elles ne peuvent soigner leur gosse, faut qu'elles le tuent ou qu'elles l'abandonnent.

Y en a qui vont dire : elles pourraient bien foutre les mômes avx enfants assistés.

Eh oui ! c'est très beau à dire, mais bougre, faut compter avec les préjugés que les bourgeois foutent dans la caboche du populo.

Avoir un gosse sans le consentement de Mossieur le Maire, c'est une honte !

La réputation est perdue ; plus moyen de trouver du turbin. Et justement les aminches pour foutre un loupiot aux Enfants assistés, fant se déclarer ; ça se sait dans la famille ; la gonzesse voit sa réputation foutue.

Ah, nom de dieu, quel chambardement social faut faire un de ces iours pour qu'enfin les petiots et les grands trouvent leur pâture sur la terre.

X... 27 mars 1880

Mon vieux Peinard,

Je t'en conte une, tu en feras ce que tu voudras.

Le capitaine *Pousse-Cailoux* veut faire crever les gas de sa compagnie ; sais-tu ce qu'il leur donne à bouffer ?

Mercredi dernier il leur a foutu du riz échauffé, pourri, pour mieux dire ; des *croquettes de marches* et du potage *Guibourgé* (cochonnerie composée de farine de haricots, de lentilles ou de pois cassés, il donne ça à raison de 40 grammes, en remplacement de viande fraîche.)

Par ce truc, ce jour-là il ne dépensait pas un radis pour nourrir ses hommes.

Nom de dieu, passe-moi les repas variés des militaires que les canards quotidiens rabâchent tous les jours ; ils ne remplissent guère la panse du pauvre troubade !

Dix heurs arrivent le clairon de charge sonne la soupe ; mais fallait voir les têtes au réfectoire ! La ragougnasse puait tellement, que chacun de rage, colle la gamelle sur le parquet.

Pousse-cailloux, qu'est coutumier tu fait, craignant que son petit commerce ne se gâte, tire de sa profonde 12 balle qu'il fout au sergent major avec ordre d'acheter un peu de fromage pour faire taire les gueulards.

Ceux que l'active n'ont pas osé se plaindre ; mais un ving huit jours après avoir réclamé sans succès à *Pousse-cailloux*, s'est fait porter au rapport pour réclamer au colonel.

Comme les gros chiens ne sarrachent pas le poil entre eux, le colonel fout au réserviste huit jours de clou.

Mais je ne t'ai pas encore dit le plus raide ! *Pousse-cailloux* jugeant que si la boustifaille ne valait rien ce jour là, la faute en était au cuisinier et au caporal d'ordinaire, leur a collé à chacun huit jours de salle de police.

Et nom de dieu c'est partout pareil ! Est ce qu'il est loin le jour du grand chambardement ? C'est la *revanche* qu'il nous faut, mais *la vraie*, conte les sales cochons.

En attendant je te serre la cuillère et bon courage.

Un Esclave

EN DEPOT
A LA LIBRAIRIE DU Père Peinard
PARIS — 16, rue du Croissant — PARIS

L'ATTAQUE

HEBDOMADAIRE

LA RÉVOLTE

HEBDOMADAIRE

SUPPLEMENT LITTÉRAIRE

TOUS LES QUINZE JOURS

POUR LES ANNONCES

S'adresser à l'Administration

16 - rue du Croissant - 16
PARIS

Prière aux copains de province d'adresser lettres
et mandats à l'adresse : « L'Administrateur du
Père Peinard. »

Imp, du Père Peinard, rue du Croissant 16, Paris